

commis quelque erreur, ou négligé quelque fait ! D'ailleurs, ma lyre, éternel écho des plaintes de son maître, s'est prêtée difficilement à des chants d'allégresse ; après une si longue désuétude, à peine si quelques mots heureux naissent sous ma plume. Il me semblait étrange que je me réjouisse de quelque chose. Comme les yeux redoutent l'éclat du soleil dont ils ont perdu l'habitude, ainsi mon esprit ne pouvait s'animer à des pensées joyeuses. La nouveauté est aussi, de toutes les choses, celle qui nous plaît le plus : un service qui s'est fait attendre perd tout son prix ; les écrits publiés à l'envi sur ce glorieux triomphe sont lus sans doute, depuis longtemps, par le peuple romain ; c'était alors un breuvage offert à des lutteurs altérés, et la coupe que je leur présente les trouvera rassasiés ; c'était une eau fraîche qu'ils buvaient, et la mienne est tiède maintenant. Cependant je ne suis pas resté oisif ; ce n'est pas à la paresse qu'il faut attribuer mon retard ; mais j'habite les rivages les plus reculés du vaste Océan, et, pendant que la nouvelle arrive en ces lieux, que mes vers se font à la hâte, et que l'œuvre, achevée, s'achemine vers vous, une année peut s'écouler. En outre, il n'est point indifférent que ta main cueille la première rose, intacte encore, ou qu'elle ne trouve plus que quelques roses oubliées. Est-il donc étonnant, lorsque le jardin est épuisé de ses fleurs, que je n'aie pu tresser une couronne digne de

Adde, quod, adsiduam domini meditata querelam,  
Ad lætum carmen vix mea versa lyra est.  
Vix bona post tanto quærenti verba subibant,  
Et gaudere aliquid, res mihi visa nova est.  
Utque reformidant insuetum lumina solem,  
Sic ad lætitiæ mens mea segnîs erat.  
Est quoque cunctarum novitas carissima rerum :  
Gratiæque officio, quod mora tardat, abest.  
Cætera certatim de magno scripta triumpho  
Jam pridem populi suspicor ore legi.  
Illa bibit sitiens, lector mea pocula plenus :  
Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.  
Non ego cessavi, nec fecit inertia serum :  
Ultima me vasti sustinet ora freti.  
Dum venit hæc rumor, properataque carmina fiunt,  
Factaque eunt ad vos, annus abisse potest.  
Nec minimum refert intacta rosaria primus.  
An sera carpas pæne relicta manu.  
Quid mirum, lectis exhausto floribus horto,  
Si duce non facta est digna corona suo ?  
Deprecor hæc vatum contra sua carmina ne quis  
Dicta putet : pro se Musa locuta mea est.

mon héros ? Que nul poète, je te prie, ne m'accuse ici de venir faire le procès à ses vers ; ma muse n'a parlé que pour elle. Poètes, votre sainte mission m'est commune, si toutefois les malheureux ont encore accès dans vos chœurs. Amis, vous eûtes toujours une grande part dans ma vie, et je n'ai pas cessé de vous être présent et fidèle. Souffrez donc que je vous recommande mes vers ; puisque moi-même je ne puis les défendre. Un écrivain n'a guère de succès qu'après sa mort ; car l'envie s'attaque aux vivants, et les déchire misérablement. Si une triste existence est déjà presque la mort, la terre attend ma dépouille, et il ne manque plus à ma destinée, pour être accomplie, que le séjour de la tombe. Enfin, quand chacun critiquerait mon œuvre, personne, du moins, ne blâmerait mon zèle ; si mes forces ont failli, mes intentions ont toujours été dignes d'éloges, et cela, je l'espère, suffit aux dieux. C'est pour cela que le pauvre est bienvenu au pied de leurs autels, et que le sacrifice d'une jeune brebis leur est aussi agréable que celui d'un taureau. Au reste, le sujet était si grand que même le chantre immortel de l'Iliade eût fléchi sous le poids ; et puis, le char trop faible de l'épique n'aurait pu, sur ses roues inégales, soutenir le poids énorme d'un tel triomphe. Quelle mesure emploierai-je désormais ? je l'ignore. Ta conquête, fleuve du Rhin, nous présage un nouveau triomphe, et les présages

Sunt mihi vobiscum communia sacra, poetæ,  
In vestro miseris si licet esse choro.  
Magnaque pars animæ mecum vixistis, amici :  
Hæc ego non absens vos quoque parte colo.  
Sint igitur vestro mea commendata favori  
Carmina, non possum pro quibus ipse loqui.  
Scripta placent a morte fere : quia lædere vivos  
Livor, et injusto carpere dente solet.  
Si genus est mortis male vivere, terra moratur,  
Et desunt fati sola sepulcra meis.  
Denique opus nostræ culpatur ut undique curæ,  
Officium nemo qui reprehendat erit.  
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas :  
Hæc ego contentos auguror esse Deos.  
Hæc facit ut veniat pauper quoque gratus ad aras,  
Et placeat cæso non minus agna bove.  
Res quoque tanta fuit, quantæ subsistere summo  
Iliados vati grande fuisset onus.  
Ferre etiam molles elegi tam vasta triumpho  
Pondera disparibus non potuerunt rotis.  
Quo pede nunc utar, dubia est sententia nobis.  
Alter enim de te, Rhene, triumphus adest

des poètes ne sont point menteurs. Donnons à Jupiter un second laurier, quand le premier est vert encore. Relégué sur les bords du Danube et des fleuves où le Gète, ennemi de la paix, se désaltère, ce n'est pas moi qui te parle ; ma voix est la voix d'un dieu, d'un dieu qui m'inspire et qui m'ordonne de rendre ses oracles. Que tardes-tu, Livie, à préparer la pompe et le char des triomphes ? Déjà la guerre engagée ne te permet plus de différer. La perfide Germanie jette les armes qu'elle maudit. Bientôt tu connaîtras la vérité de mes présages ; bientôt, crois-moi, ils se réaliseront. Pour la seconde fois, ton fils recevra les honneurs du triomphe, et réparaitra sur le char qui le porta naguère ; prépare le manteau de pourpre dont tu couvriras ses épaules glorieuses ; et la couronne peut déjà reconnaître cette tête dont elle est l'habituel ornement. Que les boucliers et les casques étincellent d'or et de pierreries ; qu'au-dessus des guerriers enchaînés s'élèvent des armes en trophées ; que les images des villes, sculptées d'ivoire, y apparaissent ceintes de leurs remparts, et qu'à la vue de ces images nous croyions voir la réalité ; que le Rhin, en deuil et les cheveux souillés par la fange de ses roseaux brisés, roule ses eaux ensanglantées. Déjà les rois captifs réclament leurs insignes barbares et leurs tissus, plus riches que leur fortune présente. Prépare enfin cette pompe

Irrita verorum non sunt præsentia vatum :  
Danda Jovi laurus, dum prior illa viret.  
Nec mea verba legis, qui sum submotus ad Istrum,  
Non bene pacatis flumina pota Getis :  
Ista Dei vox est : Deus est in pectore nostro :  
Hæc duce prædico vaticinorque Deo.  
Quid cessas currum pompanque parare triumphis,  
Livia ? jam nullas dant tibi bella moras.  
Perfida damnatas Germania projicit hastas :  
Jam pondus dices omen habere meum.  
Crede, brevique fides aderit, geminabit honorem  
Filius, et junctis, ut prius, ibit equis.  
Prome, quod injicias humeris victoribus, ostrum ;  
Ipsa potest solitum nosse corona caput.  
Scuta, sed et galeæ gemmis radientur et auro,  
Stentque super victos trunca tropæa viros.  
Oppida turrâs cingantur eburnea muris ;  
Fictaque res vero more putetur agi.  
Squallidus immixtos iracta sub arundine crines  
Rhene, et infectas sanguine portet aquas.  
Barbara jam capti poscunt insignia reges,  
Textaque fortuna divitiora sua.  
Et quæ præterea virtus invicta tuorum  
Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.

dont la valeur des tiens a si souvent exigé le tribut, et qu'elle exigera plus d'une fois encore. Dieux qui m'ordonnâtes de dévoiler l'avenir, faites que bientôt l'événement justifie mes paroles !

## LETTRE V.

A MAXIME COTTA.

Tu te demandes d'où vient la lettre que tu lis ; elle vient du pays où l'Ister se jette dans les flots azurés des mers. A cet indice, tu dois te rappeler l'auteur de la lettre, Ovide, le poète victime de son génie. Ces vœux, qu'il aimerait mieux t'apporter lui-même, il te les envoie, Cotta, de chez les Gètes farouches. J'ai lu, digne héritier de l'éloquence de ton frère, j'ai lu le brillant discours que tu as prononcé dans le forum. Quoique, même pour le lire assez vite, j'aie passé bien des heures, je me plains de sa brièveté ; mais j'y ai suppléé par des lectures multipliées, qui toutes m'ont causé le même plaisir. Un écrit qui ne perd rien de son charme à être lu tant de fois a son mérite dans sa valeur propre, et non dans sa nouveauté. Heureux ceux qui ont pu assister à ton débit, et entendre ta voix éloquente ! En effet, quelque délicate que soit l'eau qu'on nous sert, il est plus agréable de la boire

Di, quorum monitu sumus eventura locuti,  
Verba, precor, celeri nostra probate fide.

## EPISTOLA V.

MAXIMO COTTÆ.

Quam legis, unde tibi mittatur epistola, quæris ?  
Hinc, ubi cæruleis jungitur Ister aquis.  
Ut regio dicta est, succurrere debet et auctor,  
Læsus ab ingenio Naso poeta suo ;  
Qui tibi, quam mollet præsens adferre salutem,  
Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta, Getis.  
Legimus, o juvenis patrii non degener oris,  
Dicta tibi pleno verba diserta foro.  
Quæ, quanquam lingua mihi sunt properante per horas  
Lecta satis multas, pauca fuisse queror.  
Plura sed hæc feci relegendo sæpe ; nec unquam  
Hæc mihi, quam primo, grata fuere magis.  
Quumque nihil toties lecta e dulcedine perdant,  
Viribus illa suis, non novitate, placent.  
Felicis, quibus hæc ipso cognoscere in actu,  
Et tam facundo contigit ore frui !  
Nam, quanquam sapor est adlata dulcis in unda,

à sa source même ; il est aussi plus agréable de cueillir un fruit en attirant à soi la branche qui le porte que de le prendre sur un plat ciselé ; et pourtant, sans la faute que j'ai faite, sans cet exil que je subis à cause de mes vers, ce discours que j'ai lu, je l'aurais entendu de ta bouche. Peut-être même, comme cela m'est arrivé souvent, choisi parmi les centeniers, aurais-je été l'un de tes juges. Ce plaisir eût été bien plus vif à mon cœur, quand, entraîné par la véhémence de tes paroles, je t'aurais donné mon suffrage. Mais puisque le sort a voulu que, loin de vous, loin de ma patrie, je vécsse au milieu des Gètes inhumains, je t'en conjure, du moins, pour tromper ma douleur, envoie-moi souvent le fruit de tes études, afin qu'en te lisant je me croie près de toi. Suis mon exemple, si j'en suis digne ; imite-moi, toi qui devrais être mon modèle. Je tâche, moi qui depuis longtemps ne vis plus pour vous, de me faire revivre dans mes œuvres. Rends-moi la pareille, et que je reçoive moins rarement ces monuments de ton génie, qui doivent toujours m'être si précieux. Dis-moi cependant, ô mon jeune ami, toi dont les goûts sont restés les mêmes, ces goûts ne me rappellent-ils pas à ton souvenir ? Quand tu lis à tes amis les vers que tu viens d'achever, ou quand, suivant la coutume, tu les leur fais lire, ton cœur se plaint-il quelquefois, ne sachant ce qui lui manque ?

Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ :  
Et magis adducto pomum decerpere ramo,  
Quam de cælata sumere lance, juvat.  
At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset,  
Quod legi, tua vox exhibuisset opus.  
Utque fui solitus, sedissem forsitan unus  
De centum iudex in tua verba viris.  
Major et implesset præcordia nostra voluptas,  
Quum traheret dictis adnueremque tuis.  
Quem quoniam fatum, vobis patriaque relictis,  
Inter inhumanos maluit esse Gelas ;  
Quod licet, ut videar tecum magis esse, legendo,  
Sæpe, precor, studii pignora mitte tui :  
Exemploque meo, nisi dedignaris id ipsum,  
Uttere : quod nobis rectius ipse dares.  
Namque ego, qui perii jam pridem, Maxime, vobis,  
Ingenio nitor non periisse meo.  
Redde vicem ; nec rara tui monumenta laboris  
Accipiant nostræ, grata futura, manus.  
Dic tamen, o juvenis studiorum plene meorum,  
Equid ab his ipsis admonere mei ?  
Equid, ubi aut recitas factum modo carmen amicis,  
Aut, quod sæpe soles, exigis ut recitent,  
Interdum queritur tua mens, oblita quid absit ?

Sans doute il sent un vide qu'il ne peut définir. Toi qui parlais beaucoup de moi quand j'étais à Rome, le nom d'Ovide vient-il encore quelquefois sur tes lèvres ? Que je meure percé des flèches des Gètes (et ce châtement, tu le sais, pourrait suivre de près mon parjure) si, malgré mon absence, je ne te vois presque à chaque instant du jour. Grâce aux dieux, la pensée va où elle veut ; quand, par la pensée, j'arrive, invisible, au milieu de Rome, souvent je parle avec toi, souvent je t'entends parler ; il me serait difficile de te peindre la joie que j'en éprouve, et combien cette heure fugitive m'offre de charmes. Alors, tu peux m'en croire, je m'imagine, nouvel habitant du ciel, jouir, dans la société des dieux, du céleste bonheur : puis, quand je me retrouve ici, j'ai quitté le ciel et les dieux, et la terre du Pont est bien voisine du Styx. Que si c'était malgré la volonté du destin que j'essayasse d'en sortir, délivre-moi, Maxime, de cet inutile espoir.

## LETTRE VI.

A UN AMI.

Des rives du Pont-Euxin, Ovide envoie cette courte épître à son ami, qu'il a presque nommé. Mais s'il eût été assez imprudent pour écrire

Nescio quid certe sentit abesse sui :  
Utque loqui de me multum præsentis solebas,  
Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est ?  
Ipse quidem Getico perream violatus ab arcu,  
Et, sit perjuri quam prope pœna, vides,  
Te nisi momentis video pœne omnibus absens :  
Gratia Dîs, menti quolibet ire licet.  
Hanc ubi perveni, nulli cernendus, in urbem,  
Sæpe loquor tecum ; sæpe loquente fruor.  
Tum, mihi difficile est, quam sit bene, dicere ; quamque  
Candida iudicis hora sit illa meis.  
Tum me, si qua fides, cœlesti sede receptum,  
Cum fortunatis suspicor esse Deis.  
Rursus, ut huc redii, cœlum Superosque relinquo ;  
A Styge nec longe Pontica distat humus.  
Unde ego si fato nitor prohibente reverti,  
Spem sine profectu, Maxime, tolle mihi.

## EPISTOLA VI.

AMICORUM CUIDAM.

Naso suo, nomen posuit cui pœne, sodali  
Mittit ab Euxinis hoc breve carmen aquis.

ce nom, cette préoccupation de l'amitié eût peut-être excité tes plaintes. Et pourtant, lorsque d'autres amis n'y voient aucun danger, pourquoi seul demandes-tu que je ne te nomme pas dans mes vers. Si tu ignores combien César met de clémence jusque dans son ressentiment, c'est moi qui te l'apprendrai. Forcé d'être le propre juge du châtement que je méritais, je n'aurais pu rien ôter à celui qui m'est infligé. César ne défend à personne de se rappeler un ami, il me permet de t'écrire comme il te le permet à toi-même. Ce ne serait pas un crime pour toi de consoler un ami, d'adoucir par de tendres paroles la rigueur de sa destinée. Pourquoi, redoutant des périls chimériques, évoquer, à force de les craindre, la haine sur d'augustes divinités ? Nous avons vu plus d'une fois des hommes frappés de la foudre se ranimer et revivre, sans que Jupiter s'y opposât. Neptune, après avoir mis en pièces le vaisseau d'Ulysse, ne défendit point à Leucothé de secourir le héros naufragé. Crois-moi, les dieux immortels ont pitié des malheureux ; leur vengeance ne poursuit point sans relâche. Or, il n'est point de divinité plus clémente qu'Auguste, lequel tempère sa puissance par sa justice. Il vient d'élever à celle-ci un temple de marbre ; mais depuis longtemps elle en avait un dans son cœur. Jupiter lance inconsidérément ses foudres sur plus d'un mortel, et

ceux qu'elles atteignent ne sont pas tous également coupables. De tous les infortunés précipités par le roi des mers dans les flots impitoyables, combien peu ont mérité d'y être engloutis ! Quand les plus braves guerriers périssent dans les combats, Mars lui-même, je l'en atteste, est souvent injuste dans le choix de ses victimes. Mais si tu veux interroger chacun de nous, chacun avouera qu'il a mérité sa peine ; je dirai plus : il n'est plus de retour possible à la vie pour les victimes du naufrage, de la guerre, et de la foudre : et César a accordé le soulagement de leurs peines, ou fait grâce entière à plusieurs d'entre nous. Puisse-t-il, je l'en conjure, m'admettre dans le nombre de ces derniers ! Quand nous vivons sous le sceptre d'un tel prince, tu crois t'exposer en entretenant des rapports avec un proscrit ? Je te permettrais de pareils scrupules sous la domination d'un Busiris ou du monstre qui brûlait des hommes dans un taureau d'airain. Cesse de calomnier, par tes vaines terreurs, une âme compatissante : pourquoi craindre, au milieu d'une mer tranquille, les perfides écueils ? Peut s'en faut que je ne m'estime moi-même inexorable pour t'avoir écrit le premier sans signer mon nom ; mais la frayeur et l'étonnement m'avaient ôté l'usage de ma raison, et, dans ma nouvelle disgrâce, je ne pouvais prendre conseil de mon jugement. Redoutant ma mauvaise

At, si cauta parum scripsisset dextra, quis esses,  
Forsitan officio parta querela foret.  
Cur tamen, hoc aliis tutum credentibus, unus  
Adpellent ne te carmina nostra, rogas ?  
Quanta sit in media elementia Cæsaris ira,  
Ex me, si nescis, certior esse potes.  
Huic ego, quam patior, nil possem demere pœnæ,  
Si iudex meriti cogere esse mei.  
Non vetat ille sui quemquam meminisse sodalis,  
Nec prohibet tibi me scribere, teque mihi.  
Nec scelus admittas, si consoleris amicum,  
Mollibus et verbis aspera fata leves.  
Cur, dum tuta times, facis ut reverentia talis  
Fiat in Augustos invidiosa Deos ?  
Fulminis adflatos interdum vivere telis  
Vidimus, et refici, non prohibente Jove.  
Nec, quia Neptunus navem lacerarat Ulyssis,  
Leucothæe nanti ferrè negavit opem.  
Crede mihi, miseris cœlestia numina parcunt,  
Nec semper læsos et sine fine premunt.  
Principe nec nostro Deus est moderator ullus :  
Justitia vires temperat ille suas.  
Nuper eam Cæsar, facto de marmore templo,

Jampridem posuit mentis in æde sua.  
Juppiter in multos temeraria fulmina torquet,  
Qui penam culpa non meruere pari.  
Obruerit sævis quum tot Deus æquoris undis,  
Ex illis mergi pars quata digna fuit ?  
Quum pereant acie fortissima quæque, sub ipso  
Judice, delectus Martis iniquus erit.  
At, si forte velis in nos inquirere, nemo est  
Qui se quod patitur, commeruisse neget.  
Adde, quod exstinctos vel aqua, vel Marte, vel igni,  
Nulla potest iterum restituere dies.  
Restituit multos, aut pœnæ parte levavit  
Cæsar ; et, in multis me velit esse, precor.  
An tu, quum tali populus sub principe simus,  
Adloquio profugi credis inesse metum ?  
Forsitan hæc domino Busiride jure timeres.  
Aut solito lausos urere in ære viros.  
Desine mitem animum vano infamare timore ;  
Sæva quid in placidis saxa vereris aquis ?  
Ipse ego, quod primo scripsi sine nomine vobis,  
Vix excusari posse mihi videor.  
Sed pavor adtonito rationis ademerat usum ;  
Cesserat omne novis consiliumque malis.

étoile et non le courroux du prince, mon nom en tête de mes lettres était pour moi-même un sujet d'effroi. Maintenant que tu es rassuré, permets au poète reconnaissant de nommer dans ses tablettes un ami qui lui est si cher. Ce serait une honte pour tous deux si, malgré notre longue intimité, ton nom ne paraissait point dans mes ouvrages. Cependant de peur que cette appréhension ne vienne à troubler ton sommeil, mon affection n'ira pas au delà des bornes que tu me prescriras. Je t'aurai toujours qui tu es, tant que je n'aurai pas reçu l'ordre contraire. Mon amitié ne doit être à charge à personne; ainsi toi, qui pourrais m'aimer ouvertement et en toute sûreté, si ce rôle désormais te semble dangereux, aime-moi du moins en secret.

## LETTRE VII.

A SES AMIS.

Les paroles me manquent pour vous renouveler tant de fois les mêmes prières; j'ai honte enfin d'y recourir sans cesse inutilement. Et vous, sans doute que ces requêtes uniformes vous ennuiant, et que chacun de vous sait d'avance ce que je vais lui demander; oui, vous connaissez le contenu de ma lettre avant même d'avoir rompu les liens qui l'entourent. Je vais donc changer de discours pour ne pas lutter plus

Fortunamque meam metuens, non vindicis iram,  
Terrebar titulo nominis ipse mei.  
Hactenus admonitus memori concede poetæ,  
Ponat ut in chartis nomina cara suis.  
Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usu,  
Si nulla libri parte legare mei.  
Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere possit,  
Non ultra, quam vis, officiosus ero:  
Teque tegam, qui sis, nisi quum permiseris ipse.  
Cogetur nemo munus habere meum.  
Tu modo, quem poteris vel aperte tutus amare,  
Si res est anceps ista, latenter ama.

## EPISTOLA VII.

AMICIS.

Verba mihi desunt eadem tam sæpe roganti,  
Jamque pudet vanas sine carere preces.  
Tædia consimili fieri de carmine vobis,  
Quidque petam, cunctos edidicisse reor.  
Nostra quid adportet jam nostis epistola, quamvis  
Charta sit a vinculis non labefacta suis.  
Ergo mutetur scripti sententia nostri,

longtemps contre le courant du fleuve. Pardonnez, mes amis, si j'ai trop compté sur vous; c'est une faute dont je veux enfin me corriger. On ne dira plus que je suis à charge à ma femme, qui me fait expier sa fidélité par son inexpérience et son peu d'empressement à venir à mon secours. Tu supporteras encore ce malheur, Ovide, toi qui en as supporté de plus grands; maintenant il n'est plus pour toi de fardeau trop pesant. Le taureau qu'on enlève au troupeau refuse de tirer la charrue, et soustrait sa tête novice aux dures épreuves du joug. Moi, qui suis habitué aux rigueurs du destin, depuis longtemps toutes les adversités me sont familières. Je suis venu sur les rives du Gète, il faut que j'y meure, et que mon sort, tel qu'il a commencé, s'accomplisse jusqu'au bout. Qu'ils espèrent, ceux qui ne furent pas toujours déçus par l'espérance; qu'ils fassent des vœux, ceux qui croient encore à l'avenir. Le mieux, après cela, c'est de savoir désespérer à propos; c'est de se croire, une fois pour toutes, irrévocablement perdu. Plus d'une blessure s'envenime par les soins qu'on y apporte; il eût mieux valu ne pas y toucher. On souffre moins à périr englouti tout à coup dans les flots, qu'à lutter d'un bras impuissant contre les vagues en courroux. Pourquoi me suis-je figuré que je parviendrais à quitter les frontières de la Scythie, et à jouir d'un exil plus supportable?... Pourquoi ai-je espéré un

Ne toties contra, quam rapit amnis, eam.  
Quod bene de vobis speravi, ignoscite, amici:  
Talia peccandi jam mihi finis erit.  
Nec gravis uxori dicar: quæ scilicet in me  
Quam proba, tam timida est, experiensque parum.  
Hæc quoque, Naso, feres; etenim pejora tulisti:  
Jam tibi sentiri sarcina nulla potest.  
Ductus ab armento taurus detrectat aratrum;  
Subtrahit et duro colla novella iugo.  
Nos, quibus adsuevit fatum crudeliter uti,  
Ad mala jam pridem non sumus ulla rudes.  
Venimus in Geticos fines; moriamur in illis,  
Parcaque ad extremum, qua mea cœpit, eat.  
Spem juvet amplecti; quæ non juvat irrita semper;  
Et, fieri cupias si qua, futura putes.  
Proximus huic gradus est, bene desperare salutem,  
Seque semel vera scire perisse fide.  
Curando fieri quædam majora videmus  
Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.  
Mitius ille perit, subita qui mergitur unda,  
Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.  
Cur ego concepi Scythicis me posse carere  
Finibus, et terra prosperiore frui?

50

adoucissement à mes peines? La Fortune m'avait-elle donc livré ses secrets? Je n'ai fait qu'aggraver mes tourments, et l'image de ces lieux, qui se représente sans cesse à mon esprit, renouvelle mes douleurs et me reporte aux premiers jours de mon exil. Je préfère cependant que mes amis cessent de s'occuper de moi, que de fatiguer leur zèle à des sollicitations inutiles. Elle est difficile à aborder sans doute, ô mes amis, l'affaire dont vous n'osez vous charger, et cependant, si quelqu'un osait parler, il trouverait des oreilles disposées à l'entendre. Pourvu que la colère de César ne vous ait point répondu par un refus, je mourrai avec courage sur les rives de l'Euxin.

## LETTRE VIII.

A MAXIME.

Je cherchais ce que, du territoire de Tomes, je pourrais t'envoyer comme un gage de mon tendre souvenir. De l'argent serait digne de toi, de l'or plus digne encore; mais ton plaisir est de faire, non de recevoir de tels dons. D'ailleurs on ne trouve ici aucun métal précieux. A peine l'ennemi permet-il au laboureur de remuer le sein de la terre. La pourpre éclatante a plus d'une fois brillé sur tes vêtements; mais les mains sarmates n'apprennent jamais à la teindre.

Cur aliquid de me speravi lenius unquam  
An fortuna mihi sic mea nota fuit?  
Torqueor en gravius; repetitaque forma locorum  
Exsilium renovat triste, recensque facit.  
Est tamen utilius, studium cessasse meorum,  
Quam, quas admorint, non valuisse preces.  
Magna quidem res est, quam non audetis, amici:  
Sed si quis peteret, qui dare vellet, erat.  
Dummodo non vobis hoc Cæsaris ira negarit;  
Fortiter Euxinis immoremur aquis.

## EPISTOLA VIII.

MAXIMO.

Quæ tibi, quærebam, memorem testantia curam,  
Dona Tomitanus mittere posset ager.  
Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro:  
Sed te, quum donas, ista juvare solent.  
Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metallo:  
Hostis ab agricola vix sinit illa fodi.  
Purpura sæpe tuos fulgens prætexit amictus;  
Sed non Sarmatica tingitur illa manu.

La toison de leurs troupeaux est grossière, et les filles de Tomes n'ont jamais appris l'art de Pallas. Ici les femmes, au lieu de filer, broient sous la meule les présents de Cérès, et portent sur leur tête le vase où elles ont puisé l'eau. Ici point d'orme que la vigne couvre de ses pampres comme d'un manteau de verdure. Ici point d'arbre dont les branches plient sous le poids de ses fruits; des plaines affreuses ne produisent que la triste absinthe; la terre annonce par ses fruits son amertume. Ainsi, sur toute la rive gauche du Pont-Euxin, ton ami, malgré son zèle à découvrir quelque chose, n'a pu rien trouver qui fût digne de toi. Je t'envoie cependant des flèches scythes et le carquois qui les renferme; puissent-elles être teintes du sang de tes ennemis! Voilà les plumes de cette contrée; voilà ses livres; voilà, Maxime, la muse qui règne en ces lieux. Je rougis presque de t'envoyer un présent d'aussi modeste apparence, reçois-le cependant avec bienveillance.

## LETTRE IX.

A BRUTUS.

Tu me mandes, Brutus, que, suivant je ne sais quel critique, mes vers expriment toujours la même pensée; que mon unique demande est d'obtenir un exil moins éloigné; mon unique

Vellera dura ferunt pecudes, et Palladis uti  
Arte Tomitanæ non didicere nurus.  
Femina pro lana Cerealia munera frangit,  
Subpositoque gravem vertice portat aquam.  
Non hic pampineis amicitur vitibus ulmus:  
Nulla premunt ramos pondere poma suo.  
Tristia deformes pariunt absinthia campi,  
Terraque de fructu quam sit amara docet.  
Nil agitur tota Ponti regione sinistri,  
Quod mea sedulitas mittere posset, erat.  
Clausa tamen misi Scythica tibi tela pharetra:  
Hoste, precor, fiant illa cruenta tuo.  
Hos habet hæc calamos, hos hæc habet ora libellos:  
Hæc viget in nostris, Maxime, Musa locis.  
Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videntur,  
Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.

## EPISTOLA IX.

BRUTO.

Quod sit in his eadem sententia, Brute, libellis,  
Carmina nescio quem carpere nostra refers:  
Nil, nisi, me, terra fruar ut propiore, rogare;

51

51.

plainte, d'être entouré d'ennemis nombreux. Eh quoi ! de tant de défauts que j'ai d'ailleurs, voilà le seul qu'on me reproche ! Si c'est là en effet le seul défaut de ma muse, je m'en applaudis ; je suis le premier à voir le côté faible de mes ouvrages, quoiqu'un poëte s'aveugle souvent sur le mérite de ses vers. Tout auteur s'admire dans son œuvre ; ainsi jadis Agrius trouvait peut-être que les traits de Thersite n'étaient pas sans beauté. Pour moi je n'ai point ce travers ; je ne suis pas père tendre pour tous mes enfants. Pourquoi donc, me diras-tu, faire des fautes, puis que aucune ne m'échappe, et pourquoi en souffrir dans mes écrits ? mais sentir sa maladie et la guérir sont deux choses bien différentes : chacun a le sentiment de la douleur ; l'art seul y remédie. souvent je voudrais changer un mot, et pourtant je le laisse, la puissance d'exécution ne répondant pas à mon goût. Souvent (car pourquoi n'avouerais-je pas la vérité ?) j'ai peine à corriger, et à supporter le poids d'un long travail ; l'enthousiasme soutient ; le poëte qui écrit y prend goût ; l'écrivain oublie la fatigue, et son cœur s'échauffe à mesure que son poëme grandit. Mais la difficulté de corriger est à l'invention ce qu'était l'esprit d'Aristarque au génie d'Homère. Par les soins pénibles qu'elle exige, la correction déprime les facultés de l'esprit ; c'est comme le cavalier qui serre la bride à son ardent coursier. Puissent les dieux éléments

apaiser la colère de César ; puissent mes restes reposer dans une terre plus tranquille, comme il est vrai que toutes les fois que je tente d'appliquer mon esprit, l'image de ma fortune vient paralyser mes efforts ! J'ai peine à ne pas me croire fou de faire des vers et de les vouloir corriger au milieu des Gètes barbares. Après tout, rien n'est plus excusable dans mes écrits que ce retour presque continuel de la même pensée. Lorsque mon cœur connaissait la joie, mes chants étaient joyeux ; ils se ressentent aujourd'hui de ma tristesse ; chacune de mes œuvres porte l'empreinte de son temps. De quoi parlerais-je, si ce n'est des misères de cet odieux pays ? Que demanderai-je, si ce n'est de mourir dans un pays plus heureux ? En vain je le répète sans cesse ; à peine si l'on m'écoute, et mes paroles, qu'on feint de ne pas comprendre, restent sans effet. D'ailleurs, si mes lettres sont toutes les mêmes, elles ne sont pas toutes adressées aux mêmes personnes ; et si ma prière est la même, elle s'adresse à des intercesseurs différents. Quoi donc ! Brutus, fallait-il, pour éviter au lecteur le désagrément de revenir sur la même pensée, n'invoquer qu'un seul ami ? Je n'ai pas jugé le fait d'une si haute importance : doctes esprits, pardonnez à un coupable qui avoue sa faute. J'estime ma réputation d'écrivain au-dessous de mon propre salut. Le dirai-je enfin, le poëte, une fois maître de son sujet, peut le fa-

Et, quam sim denso cinctus ab hoste, queri.  
O quam de multis vitium reprehenditur unum !  
Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.  
Ipse ego librorum video delicta meorum,  
Quum sua plus justo carmina quisque probet.  
Auctor opus laudat : sic forsitan Agrius olim  
Thersiten facie dixerit esse bona.  
Judicium tamen hic nostrum non decipit error ;  
Nec, quidquid genui, protinus illud amo.  
Cur igitur, si me videam delinquere, peccem ?  
Et patiar scripto crimen inesse ? rogas.  
Non eadem ratio est, sentire et demere morbos :  
Sensus inest cunctis ; tollitur arte malum.  
Sæpe aliquod cupiens verbum mutare, relinquo ;  
Judicium vires destituuntque meum.  
Sæpe piget, quid enim dubitem tibi vera fateri ?  
Corrigere, et longi ferre laboris onus.  
Scribentem juvat ipse favor, minuitque laborem,  
Cumque suo crescens pectore fervet opus.  
Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto  
Magnus Aristarcho major Homerus erat.  
Sic animum lento curarum frigore lædit,

Ut cupidi cursor fræna retentat equi.  
Atque ita Di mites minuunt mihi Cæsaris iram,  
Ossaque pacata nostra tegantur humo ;  
Ut mihi, conanti nonnunquam intendere curas,  
Fortunæ species obstat acerba meæ.  
Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanus,  
Inque feris curem corrigere illa Getis :  
Nil tamen e scriptis magis excusabile nostris,  
Quam sensus cunctis pæne quod unus inest.  
Læta fere lætus cecini ; cano tristia tristis :  
Conveniens operi tempus utrumque suo est.  
Quid, nisi de vitio scribam regionis amaræ ?  
Utque solo moriar commodiore, precer ?  
Quum toties eadem dicam, vix audior ulli ;  
Verbaque profectu dissimulata carent.  
Et tamen hæc eadem quum sint, non scribimus isdem :  
Unaque per plures vox mea tentat opem.  
An, ne bis sensum lector reperiret eundem,  
Unus amicorum, Brute, rogandus erat ?  
Non fuit hoc tanti ; confesso ignoscite, docti :  
Vilior est operis fama salute mea.  
Denique materiæ, quam quis sibi finxerit ipse,

çonner à son gré et de mille manières ; mais ma muse n'est que l'écho, hélas ! trop fidèle de mes malheurs, et sa voix a toute l'autorité d'un témoin incorruptible. Je n'ai eu ni l'intention ni le souci de composer un livre, mais d'écrire à chacun de mes amis. Puis j'ai recueilli mes

lettres et les ai rassemblées au hasard, afin qu'on ne vît pas dans ce recueil, fait sans méthode, un choix prémédité. Ainsi grâce pour des vers qui ne m'ont point été dictés par l'amour de la gloire, mais par le sentiment de mes intérêts et le devoir de l'amitié.

Arbitrio variat multa poeta suo.  
Musa mea est index nimium quoque vera malorum,  
Atque incorruptæ pondera testis habet.  
Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur  
Littera, propositum curaque nostra fuit.

Postmodo collectas, utcumque sine ordine, junxi,  
Hoc opus electum ne mihi forte putes.  
Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis  
Causa, sed utilitas officiumque, fuit.